

Notes and News

Office de la Recherche Scientifique Coloniale¹

L'OFFICE de la Recherche Scientifique Coloniale a été créé à Paris en 1943 sous la forme d'un établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière. Il est chargé d'organiser, de coordonner et d'aider de toutes manières la recherche scientifique dans la France d'Outre-mer. L'organisation centrale de l'office comprend, outre la direction et le secrétariat, un service administratif et financier, un service de l'organisation scientifique et des enseignements, un service des travaux immobiliers, un centre de documentation, trois sections techniques, un bureau d'études humaines et un certain nombre de secrétariats scientifiques et techniques dont le nombre ira croissant au fur et à mesure que seront adoptées de nouvelles disciplines. L'Office de la Recherche Scientifique Coloniale n'a pour but de se superposer à des organismes de recherches lorsqu'ils existent. Son rôle est d'aider et d'animer les organismes existants et de limiter la création d'organisations nouvelles au cas où elles font totalement défaut. Les directives que furent données à l'origine à la Direction de l'Office précisaient que l'activité du nouvel organisme devait être plus particulièrement orientée vers le but concret de servir aussi efficacement que possible le développement économique et social des territoires d'outre-mer.

Le premier objectif de l'Office est de former des chercheurs fortement spécialisés, comme le requiert la science moderne. Il utilise actuellement divers laboratoires existants, mais il est en train de créer deux centres réservés aux chercheurs coloniaux : l'Institut de Bondy, près de Paris, et l'Institut d'Abidjan pour l'application. Des Centres de Recherches sont peu à peu constitués, avec des laboratoires qui permettent aux chercheurs de travailler dans des conditions convenables. Les Centres de Madagascar, de Brazzaville, de Nouméa sont en cours d'installation et ont pu déjà livrer des travaux d'un grand intérêt, notamment des cartes pédologiques de Madagascar.

La génétique animale et végétale (amélioration des espèces cultivées), la pédologie (étude des sols), l'entomologie (lutte contre les parasites) sont des sciences dont le développement présente, pour une économie coloniale rationnelle, l'urgence la plus certaine. Parmi les autres disciplines dont l'Office assure la diffusion et la mise en œuvre figurent l'océanographie (pêche, défense des côtes et des ports, énergie thermique des mers), géophysique (en rapport avec la géologie), hydrologie (régime des eaux, défense contre l'érosion), ethnologie (l'homme étant à la fois l'agent de la mise en valeur et son but).

L'Office de la Recherche Scientifique ne procède qu'aux recherches générales. Les services locaux assurent les investigations de détails et d'application (étude du traitement des sols après l'inventaire pédologique, par exemple). Les services géologique, agricole, zoo-technique, forestier ont leurs chercheurs et leurs laboratoires dépendant des gouvernements locaux, l'Office leur apportant son appui en mettant des spécialistes à leur disposition. Les recherches de longue haleine, ainsi que les recherches qu'aucun service local existant n'est normalement outillé pour entreprendre, seront exécutés par des organismes polyvalents, créés par l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale et relevant de lui. Ces organismes — un par région importante ou par fédération — seront autant de foyers scientifiques où les chercheurs de toute origine, y compris ceux des services voisins, pourront venir périodiquement se retremper et suivre l'évolution de leur spécialité.

¹ Office de la Recherche Scientifique Coloniale, *Rapport d'activité pour les années 1946-7*, Ministère de la France d'Outre-mer.

L'office de la Recherche Scientifique Coloniale a subventionné deux missions ethnographiques accomplies par les Professeurs Griaule et Vallois. Le professeur Griaule a poursuivi les recherches entreprises au cours des missions Dakar-Djibouti, Sahara Cameroun, Sahara-Soudan (p. 237). Le docteur Vallois a fait un séjour de trois mois au Cameroun afin d'y étudier les Pygmées. Deux chercheurs, Mlle Chaumeton et M. Bergeaud, sont attachés à l'Institut d'Études Centrafricaines de Brazzaville; Mlle Chaumeton s'est rendue dans la région de Kinkala pour y entreprendre une étude détaillée de la population Balali, en particulière de leur vie familiale et sociale. M. Bergeaud se charge d'établir la carte des gîtes à outillage lithiques dans la région de Brazzaville et la vallée du Niari. L'Office a, d'autre part, mis à la disposition de l'Institut Français d'Afrique Noire un chargé de recherches, M. Darot, et deux attachés de recherches, MM. Balandier et Mercier. M. Darot est actuellement au Centre du Togo à Lomé où il a assuré la direction du centre. Il a, de plus, poursuivi ses études de linguistique par l'enregistrement de plus de cinquante disques sur le folklore de Zinder et de Niamey. MM. Balandier et Mercier ont effectué, sous la direction de M. Monod, deux enquêtes, l'une sur les pêcheurs Lebou, l'autre sur la poésie et la musique maures. En janvier 1947 M. Balandier s'est rendu à Conakry et M. Mercier à Abomey pour y prendre respectivement la direction des 'Centrifans' de Guinée et du Dahomey; ils ont cependant poursuivi leurs recherches ethnographiques (voir *Africa*, xix. 2, p. 158). Par d'ailleurs, l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale continue à aider l'Organisme d'enquête pour l'Étude anthropologique des populations indigènes de l'A.O.F. (voir *Africa*, xviii. 3, p. 222).

La Presse Congolaise

EN ces dernières années, la presse congolaise a pris un développement important qui correspond à la fois à l'accroissement de la population européenne et à l'introduction d'une instruction au moins élémentaire dans les masses indigènes.

Actuellement, on compte au Congo 64 publications pour européens et 58 pour indigènes. Cette division en deux catégories ne peut certes être considérée comme stricte, car beaucoup d'indigènes des centres lisent la presse européenne et certains européens suivent attentivement les périodiques pour indigènes: néanmoins, chacune des deux presses présente des caractères bien spécifiques.

Une énorme majorité des publications pour indigènes (50 sur 58), répondant à un but moral ou évangéliste, est aux mains des missions religieuses: 32 sortent des presses des missions catholiques, 18 de celles des missions protestantes. Parmi les huit autres publications, l'une est un hebdomadaire d'information, une autre est l'organe des syndicats chrétiens, une autre la revue mensuelle qu'une société édite pour son personnel noir, deux sont imprimées par la Force Publique à l'intention des militaires congolais, et enfin trois sont d'inspiration officielle.

La grande majorité des publications pour européens est rédigée en français, tandis que les publications pour indigènes se répartissent en groupes à peu près égaux correspondant aux diverses langues connues des indigènes congolais.

Sur les 64 publications pour européens, 50 sont rédigées en français, une seule en flamand, deux en grec et neuf en anglais. Ajoutons-y deux bulletins de l'administration qui sont obligatoirement imprimés en français et en flamand.

La répartition des publications pour indigènes suit un groupement beaucoup plus régulier: une douzaine d'organes sont imprimés en français, une demi-douzaine dans chacune des grandes langues véhiculaires — lingala, kikongo, tshiluba, kiswahili —, sept en plusieurs langues à la fois et une quinzaine dans divers dialectes locaux.